

***La Marseillaise* – Corpus de textes**

Dans ses *Mémoires*, Hector Berlioz raconte ainsi comment il s'était glissé dans une chorale populaire pour vivre « de l'intérieur » ce soulèvement musical et politique qu'était la Révolution de juillet 1793 :

« Une mercière dont le magasin s'ouvrait sous la rotonde vitrée de la galerie [Colbert, près de la rue Vivienne], nous offre alors de monter au premier étage de la maison, d'où nous pouvions, sans courir le risque d'être étouffés, verser des torrents d'harmonie sur nos ardents admirateurs. La proposition est acceptée, et nous commençons *La Marseillaise*. Aux premières mesures, la bruyante cohue qui s'agitait sous nos pieds s'arrête et se tait. [...] Après le second couplet, on se tait encore ; après le troisième, même silence. Ce n'était pas mon compte. À la vue de cet immense concours de peuple, je m'étais rappelé que je venais d'arranger le chant de Rouget de Lisle à grand orchestre et double chœur, et qu'au lieu de ces mots : ténors, basses, j'avais écrit à la tablature de la partition : Tout ce qui a une voix, un cœur et du sang dans les veines. Ah ! ah ! me dis-je, voilà mon affaire. J'étais donc extrêmement désappointé du silence obstiné de nos auditeurs. Mais à la 4^e strophe, n'y tenant plus, je leur crie : “Eh ! Sacredieu ! Chantez donc !” Le peuple alors, de lancer son : “Aux armes, citoyens !” avec l'ensemble et l'énergie d'un chœur exercé. Il faut se figurer que la galerie qui aboutissait à la rue Vivienne était pleine, que celle qui donne dans la rue Neuve-des-Petits-Champs était pleine, que la rotonde du milieu était pleine, que ces quatre ou cinq mille voix étaient entassées dans un lieu sonore fermé [...] ; il faut penser en outre, que la plupart des chanteurs, hommes, femmes et enfants palpitaient encore de l'émotion du combat de la veille, et l'on imaginera peut-être quel fut l'effet de ce foudroyant refrain... Pour moi, sans métaphore, je tombai à terre, et notre petite troupe, épouvantée de l'explosion, fut frappée d'un mutisme absolu, comme les oiseaux après un éclat de tonnerre. »

Alphonse de Lamartine : la naissance de *La Marseillaise* (1847)

« Tous les peuples entendent à de certains moments jaillir ainsi leur âme nationale dans des accents que personne n'a écrits et que tout le monde chante. Tous les sens veulent porter leur tribut au patriotisme et s'encourager mutuellement. Le pied marche, le geste anime, la voix enivre l'oreille, l'oreille remue le cœur. L'homme tout entier se monte comme un instrument d'enthousiasme. L'art devient saint, la danse héroïque, la musique martiale, la poésie populaire. L'hymne qui s'élançait à ce moment de toutes les bouches ne périt plus. On ne le profane pas dans les occasions vulgaires. Semblable à ces drapeaux sacrés suspendus aux voûtes des temples et qu'on n'en sort qu'à certains jours, on garde le chant national comme une arme extrême pour les grandes nécessités de la patrie. Le nôtre reçut des circonstances où il jaillit un caractère particulier qui le rend à la fois plus solennel et plus sinistre : la gloire et le crime, la victoire et la mort semblent entrelacés dans ses refrains. Il fut le chant du patriotisme, mais il fut aussi l'imprécation de la fureur. Il conduisit nos soldats à la frontière, mais il accompagna nos victimes à l'échafaud. Le même fer défend le cœur du pays dans la main du soldat et égorge les victimes dans la main du bourreau. [...] *La Marseillaise* conserve un retentissement de chant de gloire et de cri de mort ; glorieuse comme l'un, funèbre comme l'autre, elle rassure la patrie et fait pâlir les citoyens. »
Histoire des Girondins, Paris, Furne et Cie, W. Coquebert, 1847.

Faut-il changer les paroles de *la Marseillaise* ?

Par Julien Ménielle Publié le 13/07/10

Des armes, un sang impur, un étendard sanglant, des féroces soldats égorgeurs... Si *la Marseillaise* était un jeu vidéo, elle serait sans doute interdite aux moins de 18 ans. Nombreux sont ceux qui regrettent son vocabulaire guerrier.

Une mutation programmée

Le changement est d'ailleurs comme prévu dans le texte lui-même. Le « couplet des enfants », ajouté par un autre auteur aux paroles de Rouget de l'Isle indique en effet qu'une fois les ennemis tombés « les Français cesseront ce chanter ce refrain terrible ». Le temps semble donc venu.

Certains s'y sont d'ailleurs essayé. Si Serge Gainsbourg avait récolté une volée de bois vert alors qu'il n'avait fait qu'abrégé le refrain, l'idée a fait son chemin.

Ainsi, choqué de voir des enfants chanter des paroles sanguinaires à la télé, le chanteur Graeme Allwright a proposé sa version.

Espoir et démocratie

« Le jour où les politiques décideront de changer les paroles de *La Marseillaise*, ce sera un grand jour pour la France », estime l'artiste. Son texte parle d'enfants, d'amour, de liberté, d'espoir, de justice et de paix. D'espoir, il en est également question dans la version proposée par l'association La nouvelle Marseillaise.

L'objectif de cette association: un nouvel hymne « en adéquation avec l'état d'esprit de notre démocratie moderne », qui « développe les quatre valeurs de la République: la Paix, la Liberté, l'Égalité et la Fraternité ». Une volonté louable et républicaine qui risque cependant de se heurter à quelque conservatisme.

Questions

En vous aidant de votre cours et du corpus de textes précédent, répondez aux questions suivantes.

En quel contexte *La Marseillaise* a-t-elle été composée ? _____

Quel est le sens de *La Marseillaise* lors de cette époque ? _____

Quel est le sens de *La Marseillaise* lors de la Révolution de Juillet, selon le témoignage d'Hector Berlioz ? _____

Qu'est-ce que *La Marseillaise* pour Lamartine ? _____

Aujourd'hui, quel sens pouvons-nous donner à ces paroles ? _____

Selon vous, faut-il changer les paroles de *La Marseillaise* et pourquoi ?__

Proposez de nouvelles paroles :

Allons enfants de _____

Le jour de _____ est arrivé

Contre nous de

L'étendard _____ élevé

Entendez-vous _____

Qui _____

Aux _____ citoyens !

Formez _____

Marchez, marchons !

Que _____
